



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LXVI.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

*Au trône de Cyrus lui fit porter ses pas ;
Et du plus ferme empire ébranlant les colonnes ,
Attaquer , conquérir , & rendre les Couronnes.*

On est d'abord tenté de croire que ces deux gérondifs , *arrachant , ébranlant* , se rapportent au même substantif. Et cela , effectivement , devrait être ainsi pour la netteté du discours. Cependant il est certain que le premier se rapporte à la gloire , qui *arrache* Alexandre du sein de ses Etats : au lieu que le second est dit d'Alexandre lui-même qui *ébranle* les colonnes , &c. Il est bien vrai que la force du sens empêche qu'on ne s'y puisse méprendre , si l'on veut y donner attention : mais , pour ne point être à la merci de nos Lecteurs , suivons l'avis de Quintilien , & faisons en sorte , non-seulement qu'on nous entende , mais qu'on ne puisse pas même , le vout-
lût-on , ne pas nous entendre.

Quand on a la plume à la main , il ne faut point , dans la chaleur de la composition , amortir son feu par des chicanes grammaticales. Mais l'ouvrage étant sur le papier ; il faut , quand nous venons à l'éplucher de sang froid , nous figurer que nous avons à nos côtés un Despréaux , qui nous diroit , comme il n'y auroit pas manqué , sur le voisinage de ces deux gérondifs que j'attaque : *Votre constriction semble un peu s'obscurcir. Ce terme est équivoque , il le faut éclaircir.*

L X V I.

(7) *Ou lassés , ou soumis ,
Ma funeste amitié pese à tous mes amis.*

Voilà encore une inversion vicieuse , parce

(7) Mithridate , III , 1 , 27.

que ces deux participes, *lassés & soumis*, sont coupés par un nominatif, auquel ils n'appartiennent pas; & que d'ailleurs la particule *d*, qui vient après, fait qu'ils ne peuvent pas être immédiatement unis avec leur substantif. Je tâcherai de m'exprimer.

Tout participe est adjectif, mais tout adjectif n'est pas participe. Distinction qui va éclaircir ce qu'a dit M. Pellisson dans son histoire de l'Académie: *que Malherbe & Gombaud se promenant un jour ensemble, & parlant de certains vers où il y avoit:*

Quoi! faut-il que Henri, ce redouté Monarque,

Malherbe assura plusieurs fois que cette fin lui déplaisoit, sans qu'il pût dire pourquoi; que cela engagea Gombaud d'y penser avec attention; & que sur l'heure même en ayant découvert la raison, il la dit à Malherbe, qui en fut aussi aise que s'il eût trouvé un trésor, & qui forma depuis une règle générale. Quelle est cette règle? Que ces adjectifs, qui ont la terminaison en é masculin, ne doivent jamais être mis devant le substantif, mais après.

Or, il me semble que cette règle est trop générale, & qu'en même-temps elle ne l'est point assez. Trop générale, si elle s'étend sur toute sorte d'adjectifs non participes, terminés en é masculin, Quelqu'un a-t-il jamais critiqué dans le fameux Sonnet de Malleville, *Sacrés flambeaux du jour, n'en soyez point jaloux. J'ai lu dans un Poëte moderne, ce fortuné séjour qu'embellissent vos yeux. J'ai lu dans un autre, l'effronté plagiaire, &c.* Ainsi ne confondons pas avec les participes, vrais participes, ces purs adjectifs non dérivés de verbes qui aient été, ou du moins qui soient en usage.

Mais d'autre côté, la règle ne sera point assez générale, si elle n'embrace que les participes terminés en é masculin. *Un entendu concert, un soumis valet, révolteroient* autant & plus qu'un *redouté Monarque*. Ainsi, quelle que soit la terminaison d'un participe, il ne peut jamais être mis entre l'article & le substantif. Que, s'il précède l'article, c'est une inversion aussi permise en prose qu'en vers, pourvu qu'elle ne peche point par quelqu'autre endroit.

L X V I I.

(8) *Mes soins en apparence épargnant ses douleurs, De son fils, en mourant, lui cachèrent les pleurs.*

A qui se rapporte ce gérondif, *en mourant*? Est-ce au fils de Claudius ou à Claudius lui-même? C'est sans doute à l'un des deux. Et, quand il n'y auroit que cette équivoque, ne seroit-ce pas déjà beaucoup? Mais il y a plus.

Telle est la nature de notre gérondif, qu'il sert à désigner une circonstance liée avec le verbe qui le régit, *vous me répondez en riant*, & par conséquent, il ne peut se rapporter qu'au substantif, qui est le nominatif de ce verbe, ou qui lui tient lieu de nominatif. J'ajoute, *qui lui en tient lieu*, parce qu'en effet il y a des phrases, comme celle-ci, *on ne voit guere les hommes plaisanter en mourant*, où d'abord il semble que le gérondif ne se rapporte pas à un nominatif. Mais c'est comme si l'on disoit, *on ne voit guere que les hommes plaisantent en*

(8) Britannicus, IV, 2, 67.